

L'Impartial.

F. J. Baote, Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. I.

Tignish, Ile du Prince Edouard. Jeudi le 16 Novembre, 1893.

No. 22.

Cartes d'Affaires.

J. Doiron, M. D.

Gradué de l'Université Laval, Montréal
Bureau et Résidence dans la maison
anciennement occupée par
E. Hackett Ecr.
TIGNISH, I. P. E.
Juli 15 93

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Summerside,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers

TIGNISH, I. P. E.

Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.
Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov. 9 93

Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.
Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.
Risks taken at lowest rates in the
following companies:
Commercial Union of London,
Lancashire Ass. Co. of Liverpool
Scottish Union & National Ass. Co.
of Edinburgh
British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire Ass. Quebec
Confederation Life Ass. Co. Toronto
The Canada Accident Insurance Co.
Montreal
Lloyds Plate Glass Assurance Co.
Coal and Lumber always on
hand

JAMES J. JOHNSTON,

AVOCAT,
NOTAIRE PUBLIC ETC.
Spamper's Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

D. J. Doiron.

Tailleur d'après le Systeme le
PLUS MODERNE ET LE
MIEUX APPRECIÉ.
Prix modéré. Satisfaction gar-
antie.
Bloomfield, { près de l'église } I.P.E.
catholique. }

Plus de Credit.

J'ai décidé d'abolir le sys-
teme du Credit dans mon
commerce.

J'offre maintenant mes mar-
chandises à 40 et 50 par cent à
meilleur marché pour argent
comptant ou avoine, que j'ai
coutume de les vendre à crédit.

Je vendrai le Thé de première
qualité, à 22 cents la livre; cot-
on 4 cents la verge, en mon-
tant.

Venez voir mes nouvelles im-
portations et vous serez con-
vaincus que je vends aux prix
les plus réduits.

F. PETERS,
MILL RIVER, P. E. Island
Nov 9th 93

AGRICULTURE.

LES INSTRUMENTS AGRICOLES ET L'HIVER.

A l'approche de l'hiver, il faut ser-
rer avec soin les instruments agri-
coles dans un endroit sec et aéré. Ils
doivent y être mis propres et en bon
état. Ainsi, si la charrue est pleine de
terre, elle rouillera quoiqu'étant à
l'abri.

Les surfaces en acier poli, quoique
propres, rouilleront si elles ne sont pas
couvertes d'huile d'une manière quel-
conque.

Le bois doit recevoir aussi une
couche d'huile ou de peinture.
Pour couvrir les surfaces métal-
liques, on peut se servir de suif, qu'on
a soin d'appliquer à l'état liquide, fon-
du. La vaseline serait naturellement
bien préférable, si on pouvait s'en
procurer à bon marché.

Pour les instruments de la ferme, la
peinture minérale est préférable à
toute autre.

Les charrues, herbes, pioches, machi-
nes à faucher, etc., doivent être repa-
rées et mises en ordre, s'il s'y trouve
quelque chose de brisé, afin que tout
soit prêt pour les travaux de la ferme.
Lorsque le printemps arrivera à cette
époque, ce sera perdre un temps pré-
cieux que d'être obligé d'aller chez le
forgeron.

LIQUIDES DU FUMIER.

Les urines, qui sont chargées de subs-
tances salines et organiques, forment
des éléments les plus acides des urmi-
es ce sont elles qui provoquent la décom-
position des parties ligneuses des li-
gures.

Quelque fois on emploie directe-
ment les urines sur les champs, mais
elles doivent être éeodues au moins
de quatre fois d'eau; sans cette pré-
caution, on serait exposé à bruler les
plantes.

La richesse des urines est en pro-
portion avec la dose et la qualité de
la nourriture consommée; l'urine de
cheval tient le premier rang pour la
quantité de matières azotées.

Le cultivateur, en laissant perdre
une partie des urines, se prive d'une
précieuse ressource.

FOIN ET PAILLE HACHES.

Quand on parle de hacher le foin
et la paille pour les vaches laitières il
est bien entendu que ce foin et cette
paille hachés et mélangés doivent être
ensuite suffisamment humectés, mou-
lés dans une bûche étanche et laissés
à en fermentation au moins 24 heures.

On a ordinairement deux ou trois
grande boîtes. Quand il y en a une de
vide, on la remplit aussitôt de foin et
de paille auxquels on ajoute le son,
la moulée, etc., que l'on veut ou plutôt
que l'on doit y mettre.

Quand à la quantité d'eau, il faut
en mettre ni trop ni trop peu. Quel-
ques jours d'expérience feront con-
naître la quantité nécessaire pour ob-
tenir la fermentation, c'est-à-dire que
le fourrage haché devienne assez
chaud.

PONTAGE DES ETABLES.

Il est plus que temps pour un cul-
tivateur de bonne volonté de raccour-
cir et de relever le pontage ou pavé
de ses étables s'il ne l'a déjà fait.
C'est la première condition à suivre
pour obtenir la propreté.

Le pavé des étables doit avoir au
plus 4 pieds 4 pouces de longueur sous
les vaches et pas moins de 6 à 7 pouces
de hauteur et être bien étanche à
moins que l'on n'ait une cave à fu-
miers. Dans tous les cas, la litière
doit être hachée et abondante si l'on
veut qu'elle retienne toute la partie
liquide des fumiers. Je me suis laissé
dire que les urines d'une vache laitière
valent, comme engrais, deux fois la
partie solide de ses fumiers.

Beurres et Fromages.

Il résulte d'une communication du
consul général de Belgique à Mel-
bourne que les envois de beurre frais
sur le marché de Londres, inaugurés
il y a quelques années à peine et en-
couragés au début par le gouverne-
ment de Victoria, ont pris une ex-
ension telle, que le concours financier de
ce gouvernement devient superflu. On
vient, en conséquence, de supprimer
la prime d'exportation dont cet ar-
ticle jouissait.

Pendant la dernière campagne, s'é-
tendant du 1er octobre 1892 au 18
février 1893, la colonie de Victoria a
exporté sur Londres 3,586 tonnes de
beurre frais, qui s'est vendu en moy-
enne à un schelling la livre soit en-
semble environ \$1,800,000. En pré-
sence d'un résultat aussi satisfaisant,
le gouvernement colonial a décidé de
faire un essai pour introduire, par les
mêmes moyens, les fromages austro-
lynnais sur le marché de Londres.

Les progrès réalisés par le Canada
ne sont pas les moins remarquables.
Le tarif MacKinley ayant pour ainsi

dié prohibé l'importation des produits
de la ferme, notamment des oeufs de
fromage et du beurre, aux Etats-Unis.
Les producteurs canadiens ont cherché
à donner plus d'extension à leurs rela-
tions avec le Royaume Uni. Leurs
efforts ont été couronnés d'un éon-
nant succès. C'est ainsi que le Cana-
da qui, en 1890 n'exportait en Angle-
terre que 43,200 oeufs, en a exporté
47,827,860 en 1892. L'importation
des fromages a augmenté l'année der-
nière de 22 millions de livres, et celle
du beurre 4,000,736 livres.

LA PRODUCTION DES OEUFS.

On lit dans le "Moniteur des
Campagnes":

Les oeufs de la poule jouent
un grand rôle au point de vue
de l'hygiène alimentaire et de
certains usages économiques.
Leur quantité présente d'une
race à l'autre, des différences
telles que seuls les palais déli-
cats peuvent les apprécier.
Certains insectes, les hannetons
surtout et leurs larves, consom-
més en trop grande quantité,
modifient d'une façon facheuse
la saveur des oeufs, tandis que
les grains, surtout les sarrasins,
exercent une influence favorable.

Il existe un procédé facile qui
permet d'augmenter de tiers et
parfois même du double la pro-
duction des oeufs; chaque année
on fait prendre le chemin de la
marmite ou du marché, à toutes
les poules qui ont dépassé l'âge
de trois ans. Il faut être impi-
toyable si l'on veut arriver à un
bon résultat économique, c'est la
pointe essentielle. Dès la trois-
ième année, la poule pond des
oeufs plus gros mais en moindre
quantité; puis la production va
en déclinant chaque année.

La poule de quatre ans coûte
autant à nourrir que celle de
trois ans et produit moins.

Les jeunes poules pondent à
l'arrière saison ou au commence-
ment de l'année, époque à la-
quelle la valeur des oeufs est
double, triple de celle du temps
ordinaire de la ponte. Jamais
une vieille poule ne pond l'hiver.

Avec des poules de un à trois
ans, bien soignées et bien nour-
ries, on est presque assuré
d'avoir des oeufs frais toute l'an-
née. A ce système on gagnera,
en outre, de ne plus manger des
volailles coriaces, car la poule
de trois ans est encore très bonne.
Le prix de vente sera d'autant
plus rémunérateur.

A. POIRIER,

Marchand de
Marchandises, Sèches, Epiceries
Quincailleries, Chaussures,
Farine, Thé, Tabac, etc.

Depuis que j'ai ouvert mon
nouveau magasin, je suis dans
une position de satisfaire le
public mieux que jamais.

Produits de toutes sortes pris
en échange pour marchandises.
J'ai aussi dans mon magasin
un Téléphone pour la commodi-
té du public.

ST. LOUIS, I. P. E.

Nov 9th 93

Abonnez-vous

A

L'IMPARTIAL.

Un tour d'Irlandais

La compagnie de chemin de fer de l'Ill-
nois Central vient d'être victime d'un
curieuse fumisterie.

La compagnie avait acheté récemment
un certain qu'un Irlandais avait loué
avec un bail de trois ans et sur lequel il
avait construit une petite maison en bois.
En achetant le terrain, la compagnie
avait acquis aussi le bail de l'Irlandais
pour une somme de \$300 et s'était enga-
gée de plus à lui transporter sa maison
dans n'importe quel autre endroit qu'il
désignerait. Le moment venu de dépla-
cer la maison, on demanda à l'Irlandais ou
il voulait qu'on la transportât: "Sur les
bords du lac Killarney, en Irlande,"
a-t-il répondu sans hésiter. D'abord on
a cru que ce farceur plaisantait; mais il
a bientôt su faire comprendre à la com-
pagnie qu'il parlait très sérieusement.
En effet, il vit encore sur le terrain aché-
té par elle et garde les \$300 qu'il a re-
çus pour son bail en attendant qu'elle
se décide à lui transporter sa maison en
Irlande.

A New York, entre deux charmantes
fillettes:

Une bonne nouvelle à vous apprendre,
ma chère amie.

Pour qui?

Pour moi!

En effet, vous paraissez radieuse.

Qu'est-ce que c'est?

Papa a été mordu par un chien en
rage, et nous allons tous à Paris!

A la cour d'assises:

Le président.—Vous êtes accusé de
tentative de déraillement. Avez-vous
quelque chose à dire pour votre défense?

L'accusé.—Mon président, le croyais
ma belle mère dans le train.

La mère.—Ma chère, j'apprends que
ton mari joue aux cartes, et pour ça
l'argent encore!

Mme Jeunemariée.—J'y consens, parce
qu'il me donne tout ce qu'il gagne.

La mère.—Comment! Tu oserais!

Mme Jeunemariée.—Mais, c'est toujours
avec notre voisin qu'il joue.

La mère.—Quelle différence cela fait-
il?

Mme Jeunemariée.—Cela fait que le
voisin donne aussi à sa femme tout l'ar-
gent qu'il gagne. Celle-ci n'en ramène
moitié et moi de même, de sorte que
nous avons toujours plus d'argent qui si
nous leur en demandons.

L'amoureux.—Monsieur, j'ai un secret
à vous confier, mais je vous demande en
grâce de ne le dire à personne.

Le Père.—voyons, dites.

L'amoureux (finiment).—J'ai l'hon-
neur de vous demander la main de votre
fille.

Le père.—Monsieur, soyez assuré que
votre secret sera bien gardé.

Un homme ayant volé une vache, fut
pris et soumis au supplice de la cangère.

Quelques amis, voyant le triste état
dans lequel il se trouvait, lui deman-
dèrent ce qu'il avait fait.

Oh! rien; j'ai vu un vieux morceau de
corde sur la route et je l'ai ramassé.

Comment, est-ce possible qu'un vous
ait puni si gravement pour avoir ram-
massé un morceau de vieille corde?

C'est que, je vous dirai, il se trouvait
qu'une jeune vache y était attachée.

L'étranger.—Monsieur, votre journal
aujourd'hui, la semaine dernière, que je
n'étais sauvé avec une jeune fille de
Québec; j'espère que vous voudrez bien
corriger cette erreur.

Le rédacteur.—Alors ce n'est pas vrai?

L'étranger.—Non monsieur; c'est une
jeune fille de Montréal; et c'est elle qui
s'est sauvée avec moi.

Pierre J. Perry

Commerçant de
FARINE, EPICERIES,
CHAUSSURES,
QUINCAILLERIES ETC.
Je suis décidé à vendre à bon
marché. Venez me voir
ST LOUIS P. E. I.

4s

R. U. Interested

in the fact that Alberton
contains a Jewelry Store?
Tis a fact and W. J. Croc-
kett keeps it.

WATCHES & JEWELRY

a nicely selected stock,
sold on their merits at rea-
sonable prices.

WATCHES REPAIRED
not botched, and gua-
ranteed, and done when pro-
mised, and done cheap.

What more can you ask?

W. J. Crockett.